

ques flâneurs artistes, sans me rappeler tous les charmes de ce genre de locomotion. A travers la vitre d'un wagon, l'œil ne saisit pas les détails topographiques ; à peine distingue-t-il, dans leur fuite elliptique, les grandes lignes du paysage. Le plus beau site défile entre deux coups de piston et ne laisse qu'un vague souvenir, comme celui d'une campagne inconnue entrevue la nuit à la lueur d'un éclair.

La rapidité du bateau à vapeur suffit pour procurer cette sensation de bien-être inhérente au mouvement lui-même, et n'empêche jamais le tableau changeant des rives de se dérouler nettement aux regards.

Si, par exemple, vous suivez la splendide vallée du Rhône tout en fumant un cigare sur le tillac, à l'air frais du fleuve, vous pouvez saluer Vienne et sa gothique cathédrale, Tournon, Tain et les coteaux où mûrit le roi de nos vins, Valence et les pentes abruptes de Crussol, les masses basaltiques de Rochemaure, Viviers, le Pont-Saint-Esprit, le château des papes et l'arche ruinée d'Avignon, sur laquelle *personne ne danse plus* ; Tarascon aux murailles dorées par le soleil de Provence, et Beaucaire, où le commerce de tout l'ancien monde se donne rendez-vous chaque année.

Les bateaux plats s'arrêtaient à Arles, près du pont de Trinquetraille, assemblage bizarre—et bien nommé—de pontons, de madriers, de cordages, oscillant, criant, craquant au moindre choc. Des remorqueurs à quille conduisaient à Marseille les marchandises chargées sur des chalands. Le voyageur avait le temps d'admirer les richesses archéologiques de l'ancienne métropole des Gaules. Il était ensuite libre de traverser, en malle-poste, la Crau, île de galets au sein des terres, ou de longer, en paquebot, la Camargue, île de sable au sein des eaux.

Les mânes des Gallo-Romains s'éveillent maintenant, sous leurs dalles de marbre, au hurlement de la locomotive, et